

**Thiviers.** Premier des carrefours à l'installation, celui que les Jeunes Agriculteurs ont organisé à la MFR de la Filolie. Trois ateliers pour y voir plus clair dans son orientation.

## Les premiers pas des étudiants vers une potentielle installation

**D**amien a 17 ans. Une fois son bac en poche, il veut s'installer en Gaec en veaux sous la mère avec un copain, élève à la MFR comme lui. Florian veut devenir ouvrier agricole ou chauffeur. Maxime se verrait bien travailler dans une exploitation de bovin viande, après avoir poursuivi un BTS ou non. Quant aux filles, élèves de la MFR, elles visent plutôt le monde hippique pour travailler dans un élevage ou intégrer la police montée. Tous ces jeunes qui n'ont pas plus de 19 ans savent-ils ce qui les attend ? Pas vraiment ou en tout cas pas assez selon les intervenants venus, ce mardi matin, animer l'un des trois ateliers du Carrefour à l'installation proposé par les Jeunes Agriculteurs.

« Ils l'ont sans doute déjà entendu, mais c'est important de leur reparler de ce que sera le parcours à l'installation », insiste Bertrand Langlois, représentant de la FD Cuma. Valérie Laffargue, de l'Adefa, association départementale pour l'emploi et la formation en agriculture, va dans le même sens : « On a l'impression qu'il n'y a pas vraiment de volonté de leur part de bâtir un projet. Ils veulent s'installer pour prendre la suite de l'exploitation des parents, voilà tout. »

### Dépassez l'envie de reprendre l'exploitation familiale

Or l'installation, ce n'est pas si facile. « Diriger une exploitation, ce n'est pas seulement conduire un tracteur mais aussi faire d'autres choses, moins drôles parfois. C'est important de ne pas foncer tête baissée et savoir dans quelle direction on engage sa barque », les prévient Bertrand Langlois. À l'appui de la théorie, le témoignage de Mickaël Puyrigaud, jeune agriculteur de 24 ans, installé depuis deux ans en Gaec avec son frère et son père en veaux sous la mère. « Moi j'avais commencé un BTS et je l'ai arrêté. Je l'ai regretté. Quand on se retrouve



Qu'ils soient sûrs ou non de leur projet professionnel, les élèves de la MFR de Thiviers ont pu s'interroger et prendre des informations auprès des référents à l'installation (banque, Point accueil installation et transmission, Adefa et FD Cuma). (Ph. L. Lemaire)

derrière un bureau à devoir faire de la gestion ou de la comptabilité, c'est moins facile. »

Le jeune homme reconnaît avoir dû "sous-traiter" toutes ces activités qu'il n'avait pas appris à faire. « Mais le faire faire coûte de l'argent. Et l'argent, sur une exploitation, c'est primordial », souligne Valérie Laffargue.

### La gestion, une arme primordiale

« Un BTS, oui, mais lequel alors ? », interroge une élève. Sans hésiter, les trois intervenants font prévaloir la gestion. « Aujourd'hui, c'est malheureux à dire, mais si on est un bon technicien et un mauvais gestionnaire, on ne s'en sort pas, précise Valérie Laffargue. L'exploitation, c'est avant tout de la prévision. Avec juste le bac, sans un peu de recul, c'est compliqué. Si vous ne bougez pas à 18 ans, vous ne bougerez pas à 40. » Bertrand Langlois ajoute : « Le BTS n'est pas une expérience inutile. Ça vous confronte à

d'autres choses que conduire le tracteur et vous fera aller voir aussi comment ça fonctionne ailleurs. Ce qui est bon ou non dans chaque exploitation, quelle que soit la filière. Si vous voulez vous installer en bovin viande, allez aussi voir comment ça se passe dans la filière laitière. »

De son côté, Mickaël Puyrigaud a gagné de l'expérience dans la pratique. « J'ai intégré le service de remplacement pour gagner quatre sous. Mais par ce biais, j'ai aussi gagné de l'expérience. Ce qui est pratique, c'est que c'est rémunéré et que ça touche toutes les filières. »

Outre les filières et les diplômes, les élèves de la MFR auront également assisté à un atelier sur le financement à l'installation ainsi qu'une rencontre avec la responsable du Point accueil à l'installation et la transmission.

LAETITIA LEMAIRE